

Inter

Art action une rencontre insolite!

Richard Martel

Numéro 73, printemps-été 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/46224ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1999). Art action une rencontre insolite!. *Inter*, (73), 2-4.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Art action

Art action_une rencontre insolite!

Richard MARTEL

Art action 1958-1998 s'était donné pour projet de relater surtout l'art action des vingt dernières années en effectuant un retour critique sur ces diverses pratiques artistiques au cours des années soixante et soixante-dix.

Dans le texte de présentation de l'événement, qui a été écrit plusieurs mois avant la tenue de la manifestation, j'y relatais l'essentiel des motivations pour tenir cette *Rencontre sur l'art action*, ici à Québec, en 1998 :

« Depuis toujours les artistes réalisent des propositions artistiques qui les impliquent directement devant le public ; selon différentes approches ils tentent d'entrer en contact avec un public potentiel. Le plus souvent, ces gestes posés artistiquement prennent le corps comme matériau ; la finalité de l'acte s'accomplissant dans l'inscription, dans le signe du corps projeté sur une matière. »

« Qu'on les désigne comme happening, event, fluxus, performance, poésie directe, actionnisme, art corporel ou autre, un nombre incalculable de pratiques artistiques investiguent les données du corps physique de l'artiste pour créer une situation. »

« De même ces moments historiques, ces actualisations artistiques induisent des styles et des caractéristiques formelles ou interventionnistes spécifiques, prenant en charge l'ambiance sociale, technologique, politique... »

« Les critères esthétiques sont aussi déterminés par les assises sociologiques ; le contexte d'espace, d'histoire, bref le "milieu culturel" dans lequel s'agit l'artiste est à prendre en considération pour saisir les propos et souvent le message, s'il en est ! »

« Les pratiques relatives au corps se sont historicisées dans une certaine mesure ; des constats existent où des protagonistes, des traces, sont documentées. Ces traces et leur historicisation varient, comme les contextes géopolitiques où ces pratiques se sont manifestées et ont continué d'émerger un peu partout où l'art questionne son identité, ses motivations et sa manière d'agir. »

« En 1998, la revue *Inter, art actuel*, a fêté vingt ans de dynamisme autour des pratiques sociales, engagées, alternatives. Après vingt ans de diffusion de ces pratiques artistiques "questionnantes" et "expérimentales", nous voulions jeter un regard historique sur les diverses attitudes qui se sont déployées, selon les époques et les contextes afin d'appréhender les différentes pratiques des artistes et des poètes dites en actes. L'anniversaire de la revue *Inter, art actuel*, était une occasion importante pour tenter de susciter une réflexion théorique et critique sur le déploiement des pratiques « d'art vivant ».



rencontre internationale et colloque interactif

[Québec • 20 au 25 octobre 1998]

« L'art action » est un concept ouvert par lequel on pourrait désigner des pratiques artistiques qui se réalisent le plus souvent en direct, opérant une esthétisation ou une investigation d'un rapport avec un public, un espace, ou un espace public, social, éthique. »

« Notre idée : réaliser une sorte de bilan dynamique de l'« art action » sur des bases historiques et actuelles, en réunissant les protagonistes de ces pratiques ou de leur historicisation, à partir d'une date butoir, soit entre 1958 et 1998. »

« Si 1998 était le vingtième anniversaire de la revue *INTER*, *art actuel*, le premier numéro ayant paru en mars 1978, c'était aussi quarante ans après les premières percées d'émancipation artistique en Amérique, en Europe, en Asie. En avril 1958, Yves KLEIN faisait le vide à Paris et Allan KAPROW organisait un happening à la Rutgers University du New Jersey aux États-Unis. On peut affirmer que depuis les années soixante principalement, les pratiques du corps, que l'on nomme "art action", continuent de s'accomplir en divers endroits, de diverses manières et pour différentes motivations donnant lieu à de nouvelles stratégies et méthodologies. »

En fait, j'ai mis au passé ces informations écrites plusieurs mois avant *Art action 1958-1998*, pour vérifier si les motivations initiales ont été réalisées, dans quelle mesure a-t-on été à même de cerner la proposition initiale ?

« Nous proposons donc une rencontre permettant des discussions, présentations et débats, en vue d'un retour historique sur les pratiques "d'art action" depuis 1958. Une rencontre festive, où ces pratiques trouvaient aussi leur actualisation. »

« La rencontre prévoyait des espaces de présentation sur des bases historiques ou thématiques, au sujet des principaux types ou d'aspects particuliers des pratiques et des réseaux d'art action depuis 1958 jusqu'à 1998. Par le recoupage de ces lectures transversales, nous pensions aborder une histoire critique de l'art performatif, ou art action. »

« La rencontre incluait des espaces de diffusion publique de divers matériaux et documents, films et vidéos, constats d'activités passées et récentes. Une programmation éclectique a appuyé en profondeur et en perspective ce bilan des actes artistiques, en divers contextes et à divers moments. »

« La rencontre prévoyait aussi des espaces de consultation autonome à l'aide d'interfaces conviviaux, consultation vidéo, web, documentations diverses, audio, périodiques et livres, etc., pour permettre au public et aux intéressés un rapport direct au corpus abordé. »

« Plusieurs spécialistes, reconnus pour leur apport à l'évolution historique de l'art action, ont été amenés à discuter des réalités artistiques dans le contexte de leur distribution. »

« À ce corpus historique, nous voulions ajouter une mixité d'informations supplémentaires en sollicitant et en suscitant l'input par tous les canaux disponibles, ces communications et informations obtenant une interaction par l'intermédiaire médiatique. »

C'est par hasard que notre rencontre s'est tenue presque au même moment où circulait une exposition bilan des rapports de la performance à l'objet : *Out of Action, Performance*



and the Art Object'. Montée par le Musée de Los Angeles, celle-ci a été présentée en 1998-1999 à Los Angeles, ainsi qu'à Vienne, Barcelone et Tokyo.

Le corpus de cette exposition touche la période 1949-1979. Notre découpage historique est presque le même, 1958-1978 et 1978-1998. 1978 semblant une date charnière, marquant entre autre le décès de Georges MACIUNAS, protagoniste actif du fluxus. En 1998 s'est également tenue une rétrospective de l'art corporel dans les ex-pays de l'Est². Donc l'art action, en 1998, est un questionnement ici, à l'ex-Est, et à l'Ouest.

Comme une publication relatant l'essentiel de cette rencontre sortira dans quelques mois, nous proposons au lecteur d'*Inter* « les faits saillants » de cet événement historique et international.

Nous avons demandé à Patrice LOUBIER de synthétiser les deux premières journées de la rencontre, qui portaient surtout sur des axes thématiques au sujet des années soixante et soixante-dix.

La première journée s'est déroulée avec un échange, animé par Pierre RESTANY, au sujet des rapports entre le happening et principalement le fluxus. Des points de vue sur le fluxus – comme « groupe » ou « état d'esprit » – furent soulignés.

Lors de la deuxième journée, des communications plus ou moins actives étaient proposées, en présence des protagonistes liés directement aux pratiques nommées, et une rare et abondante documentation visuelle, souvent même inédite. Esther FERRER a présenté une conférence-démonstration au sujet de ZAJ, Julien BLAINE a poursuivi avec une intervention haute en son pour situer la poésie action dans la réalité culturelle, sur une base historique et actuelle, puis c'est Jacques DONGUY qui a présenté l'art corporel – essentiellement français, c'était son corpus – tandis que Danièle ROUSSEL commentait sur l'actionnisme viennois à l'aide d'une documentation de haute qualité.

Puis, pendant les quatre jours suivants, dix-huit présentations sur l'art action dans autant de zones géographiques, nous informaient de ce type de pratique artistique dans les vingt dernières années surtout, avec un léger relevé historique et une documentation visuelle d'appoint.

Les communications portaient donc surtout sur les années 1978 à 1998. Le corpus d'art action de Québec portait sur 1958-1978, période où les activités semblent plus se concentrer sur des zones spécifiques : New York, Cologne, Amérique du Nord, Europe... tandis qu'avec la période de 1978-1998, c'est plus dans le périphérique que dans le « mainstream » que se produira l'art action. Le livre bilan d'art action reviendra sur ces questions.

D'abord, au niveau de l'aspect de la participation de la télévision, ce fut ici un échec. Pourtant, lors de la dernière *Rencontre internationale d'art performance et multimédia* de 1996, nous avons réalisé avec Télécom 9, ici à Québec, une série de six émissions de télévision interactive d'une heure chacune. Ceci grâce à la participation de Univers City TV et de La Bande vidéo. En 1998, nous avons tenté de refaire une « approche » à Télécom 9 pour qu'ils diffusent une heure de télévision par jour, chaque journée de notre événement. Ils ont refusé la première émission que nous avons réalisée, et aussi la deuxième. Donc, il n'y a pas de place, dans une télévision de ce type, pour l'innovation et le questionnement. Dans l'univers du médiatique concentré, le jugement et la morale sont réservés au respect de la chose normalisée tandis que l'art action est une interrogation.



En annexe, vous trouverez le rapport de la coordination du Lieu face à l'attitude dirigiste et paternaliste de Télécom 9. Ceci pour donner le point de vue de notre organisation face aux « appendices » du pouvoir télévisuel.

Un autre fait important : l'imbroglio suite à la retransmission sur le réseau Internet de notre *Rencontre sur l'Art action*. À ce sujet, il faudrait réaliser un « dossier » complet car il se pose – et se posera dans le futur – pas mal de questions au sujet des droits d'auteurs, de l'acte de la création, de l'apport de la dissémination dans le processus de diffusion.

Sans rappeler tout ce qui s'est passé, disons cependant que Christian VANDERBORGHT et Mike HENTZ agissant pour nous à titre de diffuseur dans la retransmission en direct de notre événement sur le réseau Internet pendant les six jours du colloque, se sont considérés comme des artistes donc des « auteurs » du moment où ils « faisaient le mix » de la captation vidéo des prestations des participants et de leurs documents visuels pour leur rediffusion. Ce débat n'est pas terminé, il est complexe et pas très valorisant. Effectivement, on peut mélanger un élément sonore à un contenu, lors de ce type de rencontre, et on peut toujours dire qu'à ce moment c'est une « œuvre d'art » – comme un collage à partir de différents éléments. Après avoir consulté un expert sur les droits d'auteurs, avocat et aussi artiste, il s'en est conclu que même s'ils ont fait un « collage » à partir d'éléments de notre rencontre, il est clair qu'ils n'ont toutefois pas le droit de s'approprier l'œuvre pour ensuite la diffuser. De même, si chaque personne – « artiste » – travaillant à un aspect ou à un autre de cette rencontre –, au cadrage d'une caméra ou à une autre « étape » de cette manifestation générée par Le Lieu à Québec, – décidait que la portion de son travail était « une œuvre d'art », c'est à se demander si on ne serait pas en plein syndrome Babel. Et si je peux m'exprimer ainsi : ce n'est pas là un énorme effort de création ! C'est un débat à suivre ! Ce serait donc les machines qui feraient de l'art, non plus les humains !?

Le samedi de la rencontre, au cours de la soirée *Réparation de poésie* où un nombre considérable de personnes avaient à présenter un petit truc, Charlemagne PALESTINE m'a fait monter sur un escabeau de deux mètres. Escabeau qui par la suite s'est mis à trembler ; la suite aurait pu être difficile pour le

coordonnateur du Lieu qui s'est affaissé sur le béton après une chute du haut de cette « chaise » triomphale. Montera, montera pas, tombera, tombera pas, se fera mal, ne se fera pas totalement mal ! La performance est une quête de risque dans l'univers des transformations. Ce geste, le résultat de ce geste, est encore ici à un niveau de questionnement. Avec ce dossier sur l'*Art action 58-98*, divers participants, en entrevues, prennent position face à cet événement. Chacun a le droit d'y argumenter ses propos, ses jugements.

L'événement le plus déconcertant de cette *Rencontre* sur l'art action aura certes été le décès de Dick HIGGINS, dans la nuit suivant la fin de l'événement. *Art action*, avec la disparition du théoricien de l'Intermédia, restera une rencontre déterminante qu'on n'oubliera pas. HIGGINS y aura eu l'occasion d'y rencontrer plusieurs anciens amis, complices ; il y aura réalisé ses dernières performances, il nous aura présenté sa dernière conférence...

Nous lui dédions la publication de cette *Rencontre sur l'Art action*. Mais, dans ce spécial « Art action », *Inter* propose un retour sur D. HIGGINS par Charles DREYFUS et Jacques DONGUY, ainsi que la traduction française de la communication qu'il a présentée lors de notre rencontre ici à Québec.

Notes :

1. *Out of Actions, Between Performance and the Object 1949-1979*, The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, Thames and Hudson, 1998.
2. *Body and the East, from 1960 to The Present*, Moderna Galerija Ljubljana, Ljubljana, Slovenie.

